

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉPt: Trois mois, 5 fr.; Six moiso fr.; Unan, 16 fr. HORS DU DÉP': - 6 fr.; - 11 fr.; - 20 fc.

Les abonnements se paient d'avance. - Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS: L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précèdent.

l'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, nº 34, et Place de la Bourse, nº 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annon-ces pour le Journal.

RECLAMES - 50 -

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le dépar tement est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS

Cahors, le 11 Août

LA JOURNÉE DE MERCRED

A PARIS

Le président du conseil, ministre de l'intérieur, a expédié, à tous les préfets de France et d'Algérie, une dépêche par laquel'e il les renseigne exactement sur les incidents qui ont marqué la

Cette note dans la pensée de M. Floquet, est destinée à mettre les fonctionnaires des départements en garde contre les récits exagérés et violents d'une certain presse dont tous les efforts tendent à alarmer l'opinion publique.

A la Bourse

Voici quelques détails rétrospectifs sur la journée de mercredi :

Le Gaulois fait le tableau suivant de la Bourse pendant la journée.

Pendant la première partie de la Bourse, c'est-àdire depuis le coup de cloche jusqu'à une heure et demie, on a fait peu d'affaires ; on attendait des nouvelles. Remisiers et chefs des maisons de coulisse avaient pris d'assaut les chaises et cherchaient l'ombre. Ils se précipitaient au-devant des nouveaux arrivés pour savoir ce qui se passait au dehors. A l'intérieur, calme absolu.

Vers deux heures, on savait que la police avait eu le dessus et on en profitait pour faire quelques échanges de Rente extérieure, espagnole et de 3 0/0 puis les carnets se ferment.

Une barricade

Il y a eu vers cinq heures, un simuacre de barricade. Le Soleil rapporte ainsi cet in-

Tout à coup un homme accourut tête nue et, se précipitant dans un groupe d'agents crie : « Messieurs, on élève une barricade. » En un clin d'œil les gardiens de la paix sont debout. On juge de l'effet produit par cette nouvelle. Un deuxième messager accourt, et précise ; c'est au boulevard de

165 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LES AVENTURES

A PARIS

TROISIÈME PARTIE

LES MORTS-VIVANTS

VIII

DE L'ÉTRANGE VISITE QUE REÇUT LA COMTESSE DE VALENFLEURS ET COMMENT ELLE SE

C'était une femme très élégamment vêtue, à la dernière mode, toute petite et toute mignonne, autant qu'il était possible de s'en apercevoir, admirablement faite et pétrie de grâces; ses moindres gestes avaient une élégance naturelle, indicible; elle avait du être admirablement belle.

La coupe de son visage était essentiellement espagnole; bien qu'elle eût tout au plus trentedeux ans et qu'ainsi elle fut encore jeune, ses traits émaciés par la souffrance, des rides précoces et la pâleur d'ivoire de son visage la vieillissaient et laissaient deviner d'amères douleurs souffertes en secret.

Cependant, malgré sa tristesse navrante, elle était encore fort belle ; l'expression de sa physionomie était d'une grande douceur et essentielle-

Charonne que la barricade est construite. Sans attendre les agents, nous sautons dans une voiture et nous filons grand train. La chose est exacte; au no 212 du boulevard de Charonne nous trouvons une centaine de mauvais garnements, dont le plus âgé n'a pas seize ans, qui, sous la conduite d'hommes plus âgés, ont renversé plusieurs tombereaux de pavés et de tuf et sont en train de construire une barricade en travers du boulevard. Déjà, à certains endrois les pavés s'élèvent à la hauteur d'un mêtre.

Mais les agents, au nombre d'une centaine, accourent derrière nous au pas de course. Ils passent comme une trombe par-dessus l'obstacle et le sabre à la main, chargent les travailleurs qui ne les attendent pas mais n'en sont pas moins atteints.

Cent mêires plus loin, une bagarre se produit. Les agents cognent ferme, non avec le sabre, étant donné l'âge des émeutiers qu'ils reconduisent à coups de bottes. Les meneurs de la bande sont arrêtés. L'un de ces meneurs frappe un agent d'un énorme coup de couteau et lui traverse la cuisse.

Il est aussitôt saisi, désarmé et emmené au poste en compagnie de ses compères également arrêtés; le gardien blessé est soigné au poste puis conduit à

Les agents, leur officier de paix en tête, s'emploient activement à relever les tombereaux afin de déblayer la voie, mais les tramways sont obligés de dérailler pour franchir ce passage, car si les agents ont pu enlever les pavés, il n'en est pas de même des tombereaux de sable et de terre qui ont été renversés.

Cependant les mauvais garnements de tout à l'heure se sont reformés. Il faut des charges incessantes pour les refouler rue de la Roquette d'où ils sont chassés sur la place Voltaire et finalement dispersés dans les rues avoisinantes.

D'après la Presse, il ne faut pas évaluer à moins de cent mille personnes le nombre de citoyens qui ont suivi les obsèques d'Emile Eudes, et à moius de deux cent le nombre des arrestations.

Nouvelle grève à Paris. - Le bruit court que les serruriers ont décidé de se mettre en

ment sympathique ; elle avait des dents éblouissantes, des mains et des pieds d'ensants; on l'eût prise, à sa tournure gracieusement voluptueuse, pour une andalouse de Séville ou de Grenade.

La comtesse salua la jeune femme avec une grande courtoisie, lui indiqua un siège du geste et en prit un autre pour elle-même.

Il y eut un instant de silence entre les deux dames.

L'inconnue regardait la comtesse avec une admiration qui se peignait sur son visage et qu'elle n'essayait pas de dissimuler.

- Vous êtes bien belle, madame ! s'écria tout à coup l'inconnue en langue espagnole, je sais que vous êtes bonne et je vous en remercie de toute mon âme.

La comtesse fit un mouvement de surprise.

- Vous êtes étrangère, madame ? demanda-telle à l'inconnue en adoptant, comme elle, la lan-

- Oui, madame, répondit-elle avec une émotion à peine contenue; je suis née bien loin d'ici, de l'autre côté de la mer, au fond du Mexique.

La comtesse tressaillit, et, regardant l'inconnue

avec plus d'attention : - Au Mexique ! répéta-t-elle machinalement,

en proie à une vive surprise. - Ma famille est d'Hermosillo, dans l'Etat de Sonora, reprit l'inconnue les larmes aux yeux.

- Je connais ce pays, madame, j'y suis allée. - Je le sais, madame, murmura l'inconnue presque à voix basse. Et se penchant vers la comtesse en fondant en

- Oui, vous êtes allée dans ce pays lointain,

La bombe. — Le XIXº Siècle annonce que la police est sur les traces de l'individu qui lança la bombe aux obsèques d'Eudes.

Revue des Journaux

Les journaux du matin

Paris, 9 août.

Voici les appréciations des principaux journaux sur la journée de mercredi.

La Paix:

Serait-ce donc l'ère des journées qui commence pour la France républicaine, ère fatale qui a pour aboutissant et la ruine des particuliers et celle des institutions?

La Presse:

La journée de M. Floquet est complète. Il a obtenu ce que M. Ferry lui-même n'a jamais pu obtenir, une émeute presque sérieuse. Il ne peut lui rester qu'un regret, celui de n'avoir pas pu tirer le canon.

La République Française:

En résumé, comme diraient les Normands, pour une journée qui aurait pu être bonne, ce n'est pas une bonne journée, mais pour une journée qui devait être mauvaise, c'est une bonne journée.

La Justice:

Tout cela jour un morceau d'étoffe écarlate. Hélas! J'aime mieux le rouge du drapeau que le rouge du sang. On interdit les bannières jugées anarchistes parce que leur libre déploiement, croit-on, inquiéterait un pays mal babitué à la liberté, et l'on substitue à l'effarement médiocre que créerait un lambeau de pourpre, des conflus violents, des corps à corps, des blessures, des sabres au vent.

Etrange façon de rassurer le public timide?

L'Intransigeant :

Le guet-apens saute tellement aux yeux, qu'il sera inutile d'essayer de le nier. Mais quand on se livre à ce genre de politique, cent victimes ne font qu'exaspérer la population qui les voit tomber.

Ou il ne faut pas s'en mêler, ou il faut en laisser, comme en 4871, trente-cinq mille sur le carreau.

madame, heureusement pour ma fille, ma pauvre enfant, que vous avez sauvée d'une mort horrible et à laquelle vous avez voulu servir de mère.

Et saisissant les mains de la comtesse, elle les

couvrit de baisers ardents. - Eh quoi ! s'écria la comtesse en proie à une vive émotion et au comble de la surprise, vous

- Je me nomme dona Luz Allacuesta y Moralès, je suis la mère de Vanda, oui, madame, re-

prit-elle d'une voix plaintive. - Mais Vanda m'a raconté que vous étiez

morte, qu'elle vous avait ensevelie sous un mouceau de feuilles ?

- Tout cela est vrai, hélas! Mieux eût valu que je fusse morte alors.

Les fatigues d'une fuite précipitée à travers le désert, la douleur qui me mordait le cœur, les appréhensions de toutes sortes dont mon esprit était assiégé, les blessures en fuyant : toutes ces causes réunies amenèrent en moi une telle révolution, que tout mon organisme en fut bouleversé; je tombai en catalepsie. Ma fille me crut morte.

En effet, j'avais toutes les apparences de la mort. Oh! quelles tortures horribles je souffris pendant cette épouvantable attaque. Ma pauvre enfant pleurait, se désolait, agenouillée près de moi, essayant vainement de me réchauffer par ses caresses et par ses baisers, m'appelant avec des

Je la voyais, je l'entendais, je voulais lui crier et je lui criais du fond de mon âme : Ne pleure pas, je vis; console-toi. Mes lèvres restaient muettes; en vain je faisais des efforts désespérés pour | secouer cette torpeur affreuse, cette immobilité de

Quelques cabis de Seine et Oise, ce n'est réellement pas assez contre une ville de 2 millions d'habitauts. M. Floquet a la bonne volonté d'imiter les grands tuteurs de la semaine sanglante, mais il n'est réellement pas de force.

Le Gaulois:

Et quelle autorité voulez-vous qu'il (Floquet) ait pour maintenir l'ordre et les libertés publiques, ce vieux révolutionnaire? Les conservateurs n'ont pas plus confiance en lui que les révolutionnaires n'out peur de lui, et lui-même oscille entre les uns et les autres. Tout cela est fait pour faire pousser les ongles de la nouvelle génération révolutionnaire et pour la jeter dans quelque attentat contre la République quand l'occasion s'en présente. La journée de jeudi est donc une mauvaise journee pour la République et aussi pour l'ordre et la tranquillité de l'Etat, et les honnêtes gens ne sauraient se sentir rassurės.

Le Journal des Débats ;

Nous aimons à penser que le gouvernement, cette preuve de vigueur une fois donnée, n'éprouvera que le besoin de se reposer de son accès d'énergie. L'enterrement d'Eude pouvait être l'occasion d'une crise aiguë, mais la maladie chronique dont nous sousfrons depuis deux semaines n'est pas finie, et il est grand temps que nous nous en sortions.

L'Autorité :

Au lieu d'être conservatrice, la République a acculé, au bout de dix huit ans, la France, à ce dilemne : la guerre civile par la répression sanglante de la Commune, ou bien la Commune légale succédant logiquement, par la force des choses et le courant du suffrage électoral, au radicalisme des Floquet et des Lockroy. Aujourd'hui, il ne reste plus au pays qu'une ressource: faire par la dissolution, par des élections conservatrices et par la révision, l'économie d'une épouvantable révolution dans laquelle sombrerait cette fois l'existence même de la patrie.

La Petite Presse :

En realité, la Rapublique vient d'affirmer une fois de plus son vice incurable qui s'appelle l'impuissance de gouverner. Sous sa forme opportuniste elle était arrivée au déficit permanent, à la banqueroute à courte échéance, dissimulée par des expédients de toute sorte, sous sa forme définitive qui

statue dans laquelle j'étais garrottée toute vivants, je ne pouvais faire un mouvement, mes lèvres refusaient de s'entr'ouvrir pour laisser passer un cri, un seul, qui m'eût sauvée ! Ma pauvre enfant pleurait toujours et je ne pouvais répondre à ses plaintes touchantes. Oh ! madame ! plutôt mille morts qu'une aussi atroce souffrance !

- Pauvre mère! murmura la comtesse les yeux pleins de larmes d'attendrissement.

- Oh I oui, pauvre, bien pauvre mère, en effet, madame, reprit dona Luz avec tristesse. Cela dura ainsi pendant un long jour et une nuit plus longue encore. Ma pauvre enfant s'obstinait à demeurer près de moi; son cœur lui disait sans doute que je n'étais pas morte! Elle m'embrassait. elle m'appelait avec des sanglots convulsifs, et moi je restais froide, inerte, paralysée, morte enfin! Le désespoir de mon impuissance me tordait le cœur dans des souffrances sans nom !

Vanda me couvrit de feuilles; toute la nuit elle pleura. Le matin du deuxième jour, elle s'agenouilla près de moi ; elle adressa à Dieu une fervente prière, enleva les feuilles qui recouvraient mon visage; elle m'appela encore une fois, m'embrassa à plusieurs reprises, puis elle remit pieusement les feuilles, et elle s'éloigna enfin en sanglotant. Chaque pas du cheval refentissait dans mon cœur et le brisait. Tout à coup je n'entendis plus rien ; l'énergie qui jusque-là m'avait soutenue m'abandonna subitement; je tombai dans un anéantissement complet ; cette fois, je crus mourir! Je remerciai Dieu de mettre enfin un terme à ces effroyables douleurs; malheureusement, il

n'en fut rien. Le lendemain, au moment où je commençais à est le radicalisme, elle ne peut plus assurer l'ordre | a fait et dont il semble tout étonné a-t-il lassé son matériel dans la rue, la sécurité des personnes et des propriétés.

Le Petit Moniteur:

Si cette journée ne renverse point M. Floquet, elle fera un grand tort à sa politique. Le pays s'inquiètera de voir la Commune relever ainsi la tête et il se demandera si la faute n'en est point à l'homme qui a accepté le pouvoir après avoir demandé dans son programme la mairie centrale.

Le Cri du peuple:

C'est à son jour et à son heure que le people relèvera la provocation qui vient de lui être jetée par ce gouvernement de parlementaires qui, pour conserver un pouvoir qui va leur échapper, ne craignent pas de faire tirer dans la rue les coups de feo qui sont le signal de la guerre civile.

Mais il ne faut qu'un peu de patience à ceux dont la légitime colère voudrait venger les victimes d'hier, en songeant que l'empire. autrement puissant que la République parlementaire dont M. Floquet est l'Emile Ollivier s'écroulait un an après l'enterrement de Victor Noir.

L'Homme libre;

D'un seul coup M. Floquet s'est mis à la hauteur des plus renommés assomeurs du peuple. Nous ne croyons pas que, sous l'Empire, même, on ait agi jamais avec un égal manque de foi, avec un pareil sans gêne, une telle furie bestiale et sanglante. C'est tout simplement ignoble et monstrueux, Monsieur Floquet; vous devriez savoir pourtant qu'il est des retours de fortune et vous souvenir qu'il est un certain Chaudey auquel de pareils procédés n'ont pas précisément porté bonheur.

La Lanterne:

Hier, le peuple de Paris s'est montré sage ; il importe au Conseil municipal et au gouvernement d'imiter cet exemple en nous débarrassant l'un de la grève et l'autre de M. Lozé.

Les journaux du soir

La Gazette de France dit:

» La journée d'hier et les divers incidents qui l'ont marquée, témoignent de l'état d'impuissance morale du pouvoir, tout autant que de l'état de désorganisation sociale du pays. Il n'y a plus ni autorité, ni gouvernement : il n'y a plus que la gendarmerie; c'est-à-dire la force brutale aux prises avec la foule; c'est-à-dire le nombre brutal. C'est la conséquence logique des doctrines matérialistes, qui sont la base du régime républicain. Il est fort naturel que les maîtres actuels du pays, arrivés au pouvoir par la violence, subissent à leur tour les attaques des violents. Parce que M. Floquet est rassasie, il y a encore des ventres vides; M. Floquet aurait tort d'en douter, et il aurait non moins tort de ne pas veiller. »

La Liberté:

» Il n'y a pas à s'y tromper! la journée n'a pas été décisive ; l'émeute se remettra vite du coup, dont elle n'est un peu étourdie que parce qu'il était inattendu; elle ne prévoyait pas que les protestations indignées des journaux de l'ordre feraient sortir de la quiétude où il se complaisait depuis deux semaines « le gouvernement du radical Floquet » ; elle se croyait sûre de l'impunité. Déçue, elle n'en reviendra à la charge qu'avec plus d'exaspération; maltraitée, elle voudra coûte que coûte avoir sa revanche : le retour offensif sera donc plus violent que le premier choc.

» Surpris lui-même de la force dont il a fait preuve, le gouvernement ne sera-t-il pas désormais enclin à se l'exagérer, et après avoir été trop timide ne se montrera-t-il pas trop confiant? L'effort qu'il

energie, et dans le vain espoir de conserver une popularité malsaine, écontera-t-il les avis que lui donnent ce matin ses conseillers habituels, la Justice, le Radical, la Lanterne, qui l'invitent à molir, à démuseler le fauve, et comme compensation, à sévir contre les braves gens qui ont fait leur devoir et -- pour que personne n'en ignore -- à destituer leur chef, M. Lozé! »

L'impression en Allemagne. - La Patrie, publie la dépêche suivante de Berlin :

« Les journaux publient, sur la journée de jeudi à Paris, des dépêches empreintes d'un esprit d'exagération systématique, et d'après lesquelles le sang aurait coulé à flot dans les échauffourées qui ont eu

» Certains télégrammes annoncent que la troupe a tiré sur le peuple devant la mairie du onzième arrondissement. Sur la foi de ces nouvelles on contînue ici à s'entretenir de l'imminence d'une révolution à Paris ; et, dans les cercles politiques même les olus sérieux, on se persuade que le gouvernement de la République n'est plus apte à maintenir l'ordre en France.

» Je tiens de bonne source que le prince de Bismarck a reçu la nuit dernière de longues dépêches non chiffrées de la chancellerie de Berlin, dans lesquelles il n'était exclusivement question que des incidents de la journée à Paris.

» Dans les cercles de la cour, par contre, on attache peu ou point d'importance aux évènements de jeudi ; on ne s'en occupe même pas. »

INFORMATIONS

L'incident de Massouah. - Le gouvernemet ottoman a reçu la note adressée por M. Goblet aux puissances, au sujet des capitulations de Massouah. Il approuve pleinement l'attitude du gouvernement français.

On sait que la Gazette de l'Allemagne du Nord appuie la théorie du gouvernement italien au sujet des capitulations de Massouah. Le journal allemand semble prétendre que la France, n'ayant aucun droit sur Massouah, n'y a envoyé un consul que pour contrecarrer les vues italiennes. Or, il suffit de répondre au journal allemand que la France avait, depuis 1863, à Massouah, un agent consulaire dans cette région. Il s'appelait Wiener Nennzinge, et était d'origine suisse.

Au 6 août 1875 la France nommait à Massouah, vice-Consul M. Carbonnel. Il a été remplacé, le 8 février 1879, par M. Baffray, qui lui même a eu pour successeur le 29 avril 1882, M. Soumagne. M. Soumagne ayant demandé et obtenu un congé, la gérance a éte confiée à M. Mercinier. Les italiens n'ayant fait connaître leurs vues sur Massouah qu'en 1885, on voit le peu de valeur qu'a l'argumentation du journal allemand.

Réunion publique à La Rochelle. -Une réunion publique contradictoire a eu lieu, jeudi, à La Rochelle; elle a été très tumultueuse.

M. Raynal et M. Laisant ont prononcé des discours au milieu du tapage.

Plusieurs personnes ont été expulsées de la salle. Aucun ordre du jour n'a été voté.

Meeting à Marseille. - Un Meeting a eu lieu dans la soirée à Marseille au profit des grévistes parisiens.

J'avais épousé, moi, pure et chaste jeune fille, un des bandits les plus redoutables des Savanes américaines, dont les atrocités m'avaient maintes fois fait tressaillir d'horreur, lorsque, devant moi, je les avais, par hasard, entendu raconter. Enfin, sachez madame, je l'avoue à ma honte, j'étais la femme du Mayor, ce monstre sans pitié, dont...

- Le Mayor ! s'écria la comtesse avec douleur ; oh! mon Dieu! mon Dieu!

- Oui, le Mayor ! Son exécrable réputation est venue jusqu'à vous, madame; peut-être l'avezvous vu?

- Je l'ai entrevu une fois, dit machinalement la comtesse

- Eh bien, cet homme m'aimait, et malgré son amour, il avait trompé mon père, il m'avait menti à moi ! Son ami, son complice, dans quel but, je l'ignore, ou plutôt je veux l'ignorer, m'avoua tout. Ce misérable n'était pas espagnol, il était français; marié en France, il avait assassiné làchement sa femme et s'était fait passer pour mort; il m'avait épousée sous un faux nom et une fausse nationalité, de sorte que je n'étais même pas sa femme, mais seulement sa maîtresse.

Mon amour, si violent qu'il fût, ne résista pas à cette honte; il fit place à une haine plus violente encore. Je remerciai Dieu d'avoir perdu ma fille; je voulus fuir, il m'en empêcha!

Que vous dirai-je, madame; pendant six ans, ma vie fut une épouvantable torture de chaque minute, de chaque seconde. Souvent ce bandit me contraignait à assister à des scènes de meurtres et à d'ignobles orgies; il avait complètement jeté le masque et se montrait à moi dans toute sa hideur;

Des discours très violents, invitant les corporations ouvrières de Marseille à proclamer la grève générale sont prononcés.

L'arbitrage Franco-Anglo-Américain - Onze députés français, parmi lesquels MM. Barodet, Passy, Guyot, ont adressé une circulaire aux députés anglais les invitant à participer le 31 octobre à une conférence dans le but de déterminer les moyens d'arriver à la conclusion des traités d'arbitrage entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Rome. - Le Diritto annonce, sous réserves, que l'empereur Guillaume désirerait recevoir le roi Humbert à Berlin; immédiatement après la visite du roi, Guillaume II viendrait officiellement à Rome eu qualité d'empereur d'Allemagne.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Distribution des Prix

A L'ÉCOLE DES FRÈRES

La distribution des prix de l'école libre des Frères a eo lieu mercredi, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. M. Belvèze, curé de St-Urcisse, occupait le fauteuil de la présidence. La solennité a été ouverte par des chœurs parfaitement chantés par les enfants de l'Etablissement. Puis ont en hen, avec une dextérité remarquable, des exercices de gymnas-

M. Belvèze a pris ensuite la parole. Il parle, en termes excellents, de la bonne éducation et de l'instruction solide que l'on acquiert chez les

Un grand nombre de Cadurciens leur doivent une excellente éducation et une instruction assez développée pour donner accès à d'honorables car-

Beaucoup d'entre nous, messieurs, ont connu et connaissent encore, j'en suis sûr, des entrepreneurs, des commerçants, des fonctionnaires et jusqu'à des officiers d'un grade élevé qui n'ont fréquenté d'autre école que celle des Frères, et qu'on entend parfois faire honneur à ces maîtres modestes, de tous leurs succès,

Certes, le courant d'opinion qu'on s'est efforcé de produire contre les Frères et leur enseignement n'eût jamais commencé à Cahors. Il a fallu ici, tout en les frappant, leur rendre pleine justice, et la population, dans son ensemble, n'a point cessé de les regarder comme les maîtres les meilleurs, les plus dignes d'être honorés et aimés.

Ce discours, que nous regrettons de ne pouvoir citer en entier, a été souligné, à chaque instant, par les applandissements de la nombreuse assistance.

Après une scène comique, parfaitement rendue par Henri, Michel et Soulié Louis, les élèves ont chanté le chœor de la Victoire avec beaucoup d'entrain et d'ensemble.

Pois est venue l'amusante scène de Triboulet, au milieu des pages aux frais visages du brave roi François. Nos félicitations à tous les interprètes.

La distribution des prix a été faite à la première et à la deuxième classes.

alors pourquoi il m'épargnait; je le sais aujourd'hui, voilà pourquoi je viens vous implorer, madame.

- Que voulez-vous dire, madame ?

- Ecoutez-moi, je vous en supplie, madame, fit-elle avec prière; il faut que vous sachiez tout. Il y a un an, après une longue absence dont jamais je n'ai connu les motifs, cet homme frêta un navire aux Angeles ; il chargea dessus le fruit de ses immenses rapines et il partit pour l'Angleterre en m'emmenant avec lui. Il ne séjourna que très peu de temps à londres, qu'il me contraignit de quitter avec lui. Il se rendait à Paris; je l'y suivis. Il prit un nom d'emprunt et se fit passer pour un grand d'Espagne.

Je ne sais quel moyen il a employé, mais il a réussi à se faire recevoir à l'ambassade espagnole où il est très considéré; tout le monde croit qu'il est réellement ce qu'il paraît être. Mais cet homme si fort, si cruel, auquel rien ne résiste, qui brise sans pitié tout ce qui se dresse devant lui, a des nuits effroyables; il a des cauchemars affreux; il redoute de rester seul et sans lumière dans sa chambre à coucher; il m'oblige à coucher sur un lit dressé près du sien, avec ordre de l'éveiller aux premiers mots qui lui échappent pendant son sommeil.

 Il parle ! s'écria nerveusement la comtesse ; n'avez-vous rien entendu, madame?

- Peu de choses ; presque toujours il parle en français, et je ne comprends pas cette langue ; cependant, j'ai réussi à découvrir ceci : vous avez sauvé ma fille; il compte sur mon amour maternel pour l'aider à vous l'enlever; car ce monstre, plusieurs fois il faillit m'assassiner. J'ignorais chose horrible, incroyable, aime sa fille avec pas-

Un dernier chœnr a clôturé cette belle fête de

La rentrée des classes est fixée au premier landi d'octobre.

Noms des élèves le plus souvent nommés : Première classe. - Bailles Pierre, Lagrille Paul, Begere Cyprien, Riols Antoine, Belibens, Jean-Bantiste.

Deuxième classe. - Combebias Julieu, Ticon Achille, Vizon Joseph, Grèze Jean.

Troisième classe. - Bailly Raymond, Astroc Leon, Dablanc Edmond, Amouroux Gaston, Quatrième classe. - Andrieu Paul, Fournia

Jean, Fournié Emile. Cinquième classe. - Bourthoumieux Gabriel,

Fourmy Abel.

Ecole normale d'instituteurs Sont définitivement reçus : MM. 1. Germain-Louis Bootonnet; 2. Antoine-Jules-Sylvain Martel; 3. Hippolyte-Urbain Calvy; 4. Jules-Joseph-Edgard Peyrilles; 5. Pierre-Paul Larro. que; 6. Jules Rouquié; 7. Lucien Bousquet: 8. Jean-Victor Boges; 9. Jean-Pierre Bennet: 10. Thomas-François-Henri Hugonenc; 11. F. Larigaldie; 12. Henri Piécourt.

Liste supplémentaire. — MM. 1. Jean. Louis-Célestin Nadal; 2. Henri Prat; 3. Jac. ques Lapoyade; 4. Pierre-Julien Labarthe.

Avis aux vélocipédistes. - Féle de la St-Roch. - Les dimanches et lundi 19 et 20 courant.

Les organisateurs de la fête prient MM. les vélocipédistes de vouloir bien être assez bons pour assister à la réunion qui aura lieu londi 13, courant, à 8 heures du soir, place Henri IV, numéro 1, où on leur communiquera le programme des courses, qui sera ultérieurement publié dans les journaux.

La Commission.

Protection de l'enfance. — — Le conseil d'Etat vient d'adopter un projet de loi organisant la protection de l'enfance.

Ce projet prononce de plein droit la dechéance de la poissance paternelle dans le cas d'excitation à la débauche, de crime on de récidive du délit commis sur un enfant par ses père ou mère.

La déchéance n'est que facultative dans les cas suivants : condamnation aux travaux forcés on à la réclusion, double condamnation pour adulière, entretien d'une concubine au domicile conjugal, excitation habituelle de mineurs à la débaoche, outrage public à la pudeur, séquestration, séparation ou abandon d'enfants, vagabondage, etc., c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas sévice direct sur la personne de l'enfant, mais immoralité flagrante ou délaissement coupable des parents.

Dans ce cas, l'action de déchéance est intentée, après enquête par le ministère public, devant la chambrée du conseil du tribunal civil, ul prononce en audience publique, saut appel (ou opposition en cas de défaut), et statue en même temps sur les droits de la mère, si le père seul a été reconnu indigne.

Dans le cas de prédécès on de déchéance de la mère, le tribunal peut organiser une tutelle, sinon elle est exercée, dans la Seine, par le di-

sion, avec frénésie.

- Oh! malheureuse enfant! s'écria la comtesse avec épouvante, la livrer à ce misérable, ce serait effroyable!

- Madame, je suis la mè.e de Vanda; j'aime ma fille au-dessus de tout, et pourtant, madame, bravant résolûment tous les risques que je puis courir, car je suis épiée et suivie, je me suis échappée pour vous prévenir des mauvais desseins de ce misérable et vous supplier, au nom de Dieu, madame, de ne jamais vous séparer de Vanda, sur laquelle je vous donne tous mes droits.

Et sortant de dessous son châle un paquet de papiers assez volumineux, elle le présenta à la comtesse:

- Prenez ces papiers, je vous en prie, madame. - Mais quels sont ces papiers ?

- L'acte de naissance de ma fille, son extrait

de baptême, enfin toutes les pièces nécessaires pour établir son état-civil au point de vue de la législation française, puis des pièces émanant de la chancellerie mexicaine ; un acte notarié par lequel je vous nomme tutrice de ma fille; enfio, un testament écrit tout entier de ma main, où je raconte tout au long ma triste histoire, et dans lequel je la fais héritière de tous les biens qui doivent me revenir à la mort de mes parents. Vous trouverez là tous les papiers nécessaires, en espagnol et traduits en français; toutes ces pièces sont légalisées en due forme et ne peuvent pas être taxées de mensongères. J'ai eu beaucoup de peine à me les procurer, mais les voici en sûreté entre vos mains; je n'ai pas besoin de vous dire, madame, qu'une seule de ces pièces suffirait pour perdre ce misérable, s'il ose s'attaquer à vous. (A suivre).

revenir à moi, le hasard amena un bandit, ami de mon mari, près de l'endroit où j'étais; il me sauva et me ramena près de lui, dans une grotte ignorée de la sierra de Pajarros. Ce fut alors seulement quej'appris, avec une indicible horreur ce qu'était véritablement l'homme que j'avais épousé et que j'aimais, helas ! de toutes les forces de mon ame !

J'avais à peine quinze ans lorsqu'il me demanda à mes parents; il se dit gambucino, et se fit passer pour espagnol. Il paraissait riche; mes parents m'engagèrent à l'accepter pour mari; moi je l'aimais, je consentis.

- Il vous mentait, pauvre enfant ! et il vous rendit malheureuse; c'est, hélas! notre lot, à nous autres femmes, de quelque pays que nous soyions, murmura tristement la comtesse.

- Non; au contraire, jusqu'au jour où notre maison fut incendiée et pillée par des bandits, je fus la plus heureuse des femmes. Il m'aimait avec passion; moi, je l'aimais de même; je ne lui reprochais que ses longues absences et ses courtes et rares visites; mais il me donnait n'importe quel prétexte plus ou moins plausible, et je le croyais.

- Oui, cela est ainsi, on croit tout de celui qu'on aime, dit la comtesse avec un soupir douloureux.

- Mon mari, à son arrivée dans la grotte, me recut avec la joie la plus vive; il me croyait morte et il me pleurait. Mais, cette fois, qu'elles que fussent les précautions qu'il prît pour me donner le change, cela lui fut impossible; d'ailleurs son ami, celui-là même qui m'avait sauvée, un être hideux, repoussant, dont l'âme est encore plus affreuse que le corpe, me révéla en riant l'effroyarecteur de l'Assistance publique et, dans les départements, par les Commissions hospitalières; le tribuna! fixe le montant de la pension à payer par les père et mère et ascendants, ou les en exempte pour cause d'indigence. Pendant l'instance en déchéance, tonte personne peut demander que l'enfant lui soit confié, en se soumettant aux obligations de la tutelle officieuse.

Les droits des père et mère déchus quant auconsentement do mariage, à l'adoption, à l'émancipation ne sont exercés par les mêmes personnes que s'ils étaient décédés.

Enfia, le projet « prévoit la restitution de la puissance paternelle, mais exige la réhabilitation, un délai de trois ans après la déchéance et l'intervention du tateur, pour prévenir le scandale d'une exploitation de l'enfant devenu apte à gagner sa vie par des parents qui se sont soustraits aux charges de son entretten et de son éducation. »

Les dispositions finales du projet visent les mineurs abandonnés. Quiconque en aura requeilli un, devra le déclarer dans les trois jours à la police, sous peine d'amende ; le tribunal statuera sur la demande des père et mère en remise de l'enfant, soit qu'il l'accorde, à charge d'indemniser la personne qui l'a recueilli, soit qu'il maintienne l'enfant aox mains de celleci, soit qu'il applique aux parents la déchéance de la puissance paternelle. La demande rejetée ne pourra être renouvellée avant trois ans.

Ecole de guerre. - L'instruction pour l'admission à l'Ecole supérieure de guerre vient d'aire arrêtée. Le concours comprend des épreuves écrites éliminatoires des épreuves orales et et une épreuve d'équitation.

Les officiers subalternes de toutes ai mes sont admis à se présenter, si, au 31 décembre de l'année de concours, ils ont moins de cinq ans de grade d'officiers, et au 1er février de la même année, trois ans de service effectif dans les tron-

Les officiers de l'artillerie et de l'infanterie de marine peuvent, avec l'autorisation do ministre, prendre part aux épreuves dans les conditions ci-

Les demandes doivent ê re remises aux chefs de corps ou de service avant le 1er novembre. Les états de proposition doivent parvenir au ministère avant le 1er janvier.

La commission de correction des épreuves sera composée du comité consultatif d'état-major, auquel seront adjoints des officiers généraux et supérieurs des différentes armes et un fonctionnaire de l'intendance.

Pour le concours de 1889, les épreuves auront lieu les 3, 4 et 5 février prochain les ; examens oraux seront subis dans la deuxième quinzaine d'avril, à Paris.

Prédiction. - Le Courrier de l'Eure publie, à titre de curiosité, la « prédiction suivante, » que loi communique un de ces lecteurs, et qui jusqu'à ce jour a le mérite de ne point ètre mensongère:

Prophéties pour 1888, par Thomas-Joseph Moult, astronome et philosophe de Naples (Edition de Liège 1771).

Prédictions générales

" Le printemps de cette année sera froid et peu profitable.

» L'été sera moite et contraire à toutes choses, qui signifieront que les blés et autres grains seront de petite venue ; qui pourra les garder. en fera grand profit.

» L'automne sera froide et moite et sera de de mauvaise allure (sic).

· L'hiver, il s'y fera de belles froidures.

· En cette année les blés et autres grains seront de petite venue, il fera bon de garder le vin, qui sera cher à cause des manvaises vendanges précédentes. La misère du temps et la manvaise saison seront cause qu'il se fera peu de vin cette année, malgré la belle apparence des vignes.

Prédictions particulières

· Un grand prince montera sur le trône. · Nonvelle forme du gouvernement dans un

· Grande guerre entre les princes chrétiens. »

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS du 4 août au 11 1888

Naissances. Lascal, Germaine, rue St-Priest.

Sadoul, Marie, à St-Georges. Mariages.

Gonzalès, Jean, et Boyé Engénie.

Décès. Audonin, Jean, 3 mois rue du Four Ste-Barbe. Prézals, Charles, 8 ans, fanbourg Cabazat. Agié, Jeanne, 70 ans, rue Vidal. Tocaben, Marcelin, 45 ans, Hospice.

Sur la Tour Eiffei (DEUXIÈME PLATEAU)

J'ai visité la Tour énorme, Le mât de fer aux deux agrès. Inachevé, confus, difforme, Le monstre est hideux, vu de près.

Géante, sans beauté ni style, C'est bien l'idole du métal, Symbole de force iuutile Et triomphe du fait brutal. J'ai touché l'absurde prodige,

Constaté le miracle vain. J'ai gravi, domptant le vertige, La vis des escaliers sans fin. Saisissant la rampe à poignée, Etourdi, soûlé de grand air.

Jai grimpé, tel qu'une araignée,

Dans l'immense toile de fer ; Et, comme enfin l'oiseau se juche, J'ai fait sonner sous mes talons Les hauts planchers où l'on trébuche

Là, j'ai pu voir couvrant des lieues, Paris, ses tours, son dôme d'or. Le cirque des collines bleues, Et du lointain... encor, encor?

En heurtant du pied les boulons.

Mais, au fond du gouffre, la Ville Ne m'émut ni ne me charma. C'est le plan-relief immobile, C'est le morne panorama.

Transformant palais de l'histoire, Riches quartiers, faubourgs sans pain, En jouets de la Forêt-Noire Sortis de leur boîte en sapin.

Oui, le grand Paris qui fourmille Est mesquin, vu de ce hauban. L'Obélisque n'est qu'une aiguille Et la Seine n'est qu'un ruban;

Et l'on est triste au fond de l'âme De voir, écrasés, tout en bas, L'Arc de Triomphe et Notre-Dame, La gloire et la prière, hélas!

Du vaste monde, en cet abîme, Je n'aperçois qu'un petit coin. Pourquoi monter de cime en cime? Le Ciel est toujours aussi loin.

Enfants des orgueilleuses Gaules, Pourquoi recommencer Babel? Le Mont Blanc hausse les épaules En songeant à la Tour Eiffel.

Qu'ils aillent consulter, nos maîtres, L'artiste le plus ignorant. Un monument de trois cents mètres, C'est énorme. — Ce n'est pas grand.

O Moyen-Age! O Renaissance! O bons artisans du passé! Jour de géniale innocence, D'art pur et désintéressé;

Où brûlant d'une foi naïve, Pendant vingt ans avec amour, L'imagier sculptait une ogive Eclairée à peine en plein jour;

Où s'inspirant des grands modèles Et pour mieux orner son donjon, Le Roi logeait des hirondelles Dans un marbre de Jean Goujon!

O vieux siècles d'art, quelle honte! A cent peuples civilisés Nous montrerons ce jet de fonte Et des badauds hypnotisés.

Pourtant, aux lugubres défaites Notre génie a survécu. Un laurier cache sur nos têtes La ride amère du vaincu.

Pour que l'Europe qui nous raille Fût battue à ce noble jeu, Tout le prix de cette ferraille, Vingt millions, c'était bien peu.

Un chef-d'œuvre vaut davantage; Et quand même, et non moins content, L'ouvrier, sur l'échaffaudage, Eût gagné sa vie en chantant.

Non. Plus de luttes idéales, De tournois en l'honneur du beau! Faisons des gares et des halles. C'est l'avenir, c'est l'art nouveau.

Longue comme un discours prolixe De ministre ou de député, Que la Tour, gargote à prix fixe, Vende à tous l'hospitalité.

Car voici la grande pensée, Le vrai but, le profond dessous : Cette pyramide insensée, On y montera pour cent sous.

Le flâneur, quand il considère Les cent étages à gravir Du démesuré Belvédère, Demande: A quoi peut-il servir? Tame: lan est-il à nos portes? Est-ce de là-haut qu'on surprend

Les manœuvres de ses cohortes? - Pas du tout. C'est un restaurant.

A ces hauteurs vertigineuses, Le savant voit-il mieux les chocs Des mondes et des nébuleuses? - Non pas. On y prendra des bocks.

La fin du siècle est peu sévère, Le pourboire fleurit partout. La Tour Eiffel n'est qu'une affaire; - Et c'est le suprême dégoût. Edifice de décadence

Sur qui, tout à l'heure on lira : « Ici l'on boit. Ici l'on danse. » - Qui sait? Sur l'air du [C?iara -

Œuvre monstrueuse et manquée, Laid colosse couleur de nuit, Tour de fer, rêve de Yankée Ton obsession me poursuit. Pensif sur ta charpente altière,

J'ai cru, dans mes pressentiments, Entendre, à l'Est, vers la frontière, Rouler les canons allemands.

Car, le jour où la France en armes Jouera le fatal coup de dès, Nous regretterons avec larmes Le fer et l'or dilapidés. Et maudirons l'effort d'Hercule. Fait à si grand'peine, à tel prix, Pour planter ce mat ridicule

Sur le navire de Paris. « Adieu-vat », vaisseau symbolique, Par la sombre houle battu! Le ciel est noir. la mer tragique. Vers quels écueils nous mènes-tu?

François Coppee. De l'Académie française.

UNE PLAIDOIRIE DE GAMBETTA EN 1868

Ch. Monselet consacra en 1868, au jeune Gambetta, on article qui eut un certain retentissement. Sous une forme légère, le chroniqueur nous montre avec une grande exactitude, les débuts de la popularité du futur tribun en province, et le sentiment de curiosité qui s'attachait des cette époque à ses plaidoiries. Cet article contient, en outre, un portrait fort exact du Gambetta de 1868.

La scène se passe au Palais ; l'avocat général vient de parler. Me Gambetta se lève.

· C'a été alors le tour de M. Gambetta. Je vous envoie la sténographie de son procédé tel quel. L'analyse est au-dessus de mes forces. Ah! dame, personne ne s'attendait à cela. Il a commencé bien simplement, mais d'one voix hien nette, bien sonore, ayant l'accent du terroir, ce qui plaisait chez nous. Do premier coup, cependant, on a senti l'homme plein d'autorité et maître de lui-même. Nous avons saisi d'abord le plan de sa plaidoirie; aucun embarras, aucone obscurité; à l'instant, l'auditoire lui a été acquis; peu à peu, il s'est échauffé. On a voula l'interrompre. Jusque-là il s'était contenu; mais il a été alors comme si quelqu'un lui avait dit : " Lâchez tout ! " Il a tout lâché. Comment donc rendre ce que nous éprouvions ? Etait-il beau ? était-il terrible ? Je ne sais.

» Ce petit homme nous paraissait effrayant. Quand sa main crispée s'abattait sur la barre, dans un geste furieux, il semblait que le bois dût voler en éclat. Le président voulut lui faire une observation. Peine perdoe. Ce n'était plus un homme, c'était une force qu'on avait devant soi. Il fallait la laisser passer. Il tonnait ! Sa voix interrogeait la salle dans un océan de bruit. J'ai entendo, cette année, à la Chambre, grâce à vous, la plupart de nos orateurs. Il leur ressemblait comme une charge de cavalerie, sur un étroit champ de bataille, foulant les blés, sautant les obstacles, creusant des trouées dans les régiments, au milieu d'un enchevêtrement de chevaux, de mourants et de blessés, peut ressembler à une revue du Champ-de-Mars, et, dans cet emportement foribond, la cavalerie gardait ses rangs : il ne perdait ni son plan, ni l'ordre logique de ses argoments.

" Nous écoutions dans la stopeur, bouche béante, le cœor serré. De temps en temps, le préfet, un préfet à poigne ! et le procureur général se penchaient en avant pour regarder cet étrange orateur par la porte de la chambre du conseil.

» Le sténographe, époisé, tout en sueur, levait vers nons des yeux désespérés. Il avait cassé tous ses crayons et ne pouvait plus soivre.

» Lui, approchant de la fin, redoublait; toujours plus forts, plus pressés, plus écrasés, plus rapides, les mots sortaient de sa bouche enflammée. C'était comme la mitrailleuse de l'élo-

" Enfin, il s'est assis brusquement. Jamais vous n'avez vu auditoire plus bors de lui-même. Nous ne savions plus où nous étions. La petite baronne a sauvé la situation. Elle s'est jetée à son cou et l'a embrassé sur les deux joues. Il lui a rendu son baiser très broyamment; on a

applaudi. Le président avait eu le temps de lever l'audience, et il n'y a pas en d'autre esclandre. Quelle journée ! »

Une ascension. — Le ballon le Sinn-Cheng, parti jeudi dernier de l'usine à gaz de la Villette, était monté par MM. Pillas Panis, professeur aux armées chinoises; Ernest Weil, aréonaute; Henri Piot et Edouard Duval. Ces messieurs sont le récit suivant de leur voyage :

Au départ, un brusque coup de vent a porté l'aérostat vers la toiture des bureaux de la compagnie; un choc de la nacel'e s'est produit contre une cheminée en briques qui a é ê renversée. Altitude successive jusqu'à 1,200 mètres, ploie battante qui alourdit le ballon et qui force à atterrir sur la territoire de Ferrière-en-Brie.

MM. Daval et Piot descendent. Le balon repart, emmenant les deux autres aèronautes. A trois heures trente, on est à 2,400 mêtres, dans les noages, première couche, humidité pénétrante: 2,700 métres, froid, givre; 2,800 mêtres, dans les brumes, neige; 3.000 mêtres éclaircie, il fait chand; 3,200 mètres, on se croirait dans une étuve; 4,000 mètres, le soleil est radieux, avec un ciel bleu magnifique; spectacle splendide; au-dessous des voyageurs aèriens, un océan infini d'amoncellement de nnages; 4,500 mètres, le soleil de plomb, la chaleur est accablante.

4,500 métres, au-dessous de la nacelle, effet de mirage sur les unages; on aperçoit on immense ballon entouré d'on cercle aux conleurs de l'arc-en-ciel. 5,000 et 5,500 mètres, il fait plus de 40 degrés de chaleur. On respire difficilement, M. Panis a la peau des mains comme do parchemio, les doigts raidis sont collés les uns contre les antres; M. Weil a des bourdonnements terribles dans les oreilles, 6,000 mètres, on relève les collets pour éviter les coups de soleil. Soif ardente. Cinq heures treu'e, le ballon perd de sa force.

La descente s'opère d'une manière vertigineuse; en dix minutes, on est à 200 mètres de la terre; l'ancre mord dans on champ de blé, on atterrit à cinq heures quarante-cinq sur le territoire de Droupt-Sainte-Marie (Aube).

LE MONDE ILLUSTRÉ, vient de se transformer avantageusement en agrandissant son format et en améliorant son papier. Les remarquables gravures d'art et d'actualité présentées en belles marges toutes coupées ont un aspect encore plus attrayant. Notre confrère améliore également sa partie littéraire, en s'adjoignant comme collaborateur, en dehors de Pierre Véron, Paul Hervieux et Hogues Le Roux.

BOURSE. - Cours du 10 août 1888. 3 0/0..... 3 0/0 amortissable (nouveau)..... 4 1/2 0/0 1883 Actions Orléans... 1,340 60 Actions Lyon 1,275 00 Action Panama...... Obligations Orléans 3 0/0..... 401 50 Obligations Lombardes..... Obligations Saragosse.....

Belleville-sur-S. (Rhône), le 25 mars 1888. -Je souffrais de douleurs dans les reins, dans l'estomac et surtout dans le côté gauche; je ne digérais pas, le ventre était ballonne; jétais bien bas, je croyais toujours que je ne pourrais plus travailler. Depuis que j'ai pris des Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, mes douleurs ont disparu et j'ai repris mon travail. (Sig. lég.). Boisson, tonnelier, rue de Villefranche.

Librairie ABEL PILON, ruedo Fleurus, 88, PARIS A. LE VASSEUR & C", EDITEURS de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Grapures, Guar-Gories, Grapures en Couleur, etc.
AU MÉME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE
ESCOMPTE AU COMPTANT. — ÉNVOI FRANCO DOS CATALOGUES



40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Ecoulements anciens ou récents. EXPEDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE Prix: 5 fr.le flacon.—Chez J. FERRÉ, Pharmacien 108, RUE RICHELIEU, PARIS

CHEZ MME SABATIÉ

CAHORS, 6 - Allées Fénelon, 6 - CAHORS

Bains de toute nature - Hydrothérapie complète chaude et froide. - Etuves. - Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

AGELET 19 1 5 E AUD 25 Toutes les Baignoires sont émaillées.

TARIF:	
Douches de toute sorte, à piston, en jet, en	Bain simple 0
pluie, ascendantes, etc., avec friction,	Bains médicamenteux 1
ou massage, ensemble 1 fr.	Bains sulfureux alcalins, de mer
Etuves, avec soins particuliers 2 fr. 50	artificiels 1
Bains de vapeur, Sudation, Fu-	Barèges, Vichy, de Pennès, etc. 1
migration ota	The latest and the second seco

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

PLUS DE DOS RONDS



La Bretelle Américaine élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispènsable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité: 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

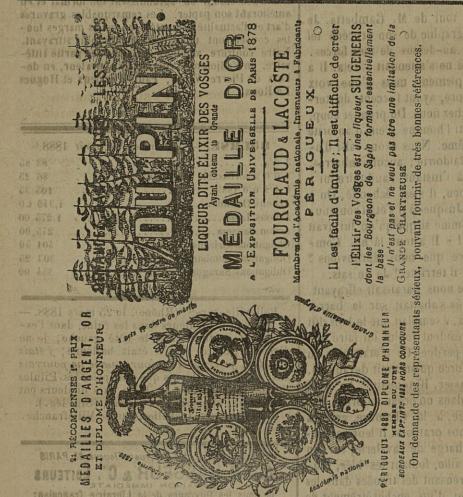
WERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION



CAHORS 1881

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.



GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. - CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. - CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. - CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. OREZZA, 1 fr. 25. — POUGUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles. Maison spéciale d'Accouchement DIRIGÉE PAR

M^{me} Angèle Raymond Gérardgeorge

Maîtresse Sage-Femme

Rue des Augustins, 28, et place Villebourbon, 1, Montauban (T.-et-G.)

PREND DES PENSIONNAIRES

Guérison radicale des Maladies de Matrice

COLONII ou en 25 serses 1 75 cervano. reviendra qu'à 18 fr. 75 125 CARTES COLORIÉES 15

0 CARTES COLORIÉES, OGRAPHIE

spécimen gratis à FAYARD,

z tous les libraires pour recevoir la l'e

cent.

10 couleurs, est en

Bd St-Michel, H

78,

éditeur,

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale. posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUERISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents dé-chaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

* AUDOUARD *

Ex-dentiste des grandes communantés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentiste de France et de la Société d'Odontologie de Paris. CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON! Prévenant la Carie et le déchaussement de Dents ordonnée depuis longtemps par un grau nombre de Médecins.

EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POST

NOTA. - M. AUDOUARD engage le personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires deux ou trois jours à l'avance.

> Le Télégraphe sera servi à l'essai à toute personne l'en fera la demande. On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Hêron ois mois. 12 fr.; Six mois: 24 fr.; Un an: 48 fr. "图"配置、图《西语》(图图图图图

Le propriétaire-gérant, Laytou.

Par HYPOTHEO.UE, Avances sur Biens et TITRES DOTAUX Titres au porteur et nominatifs même grevés de restitution, Créances, Nues-Propriétés, Usufruits. Avances avant Formalités, Discrétion. — LACOMBE & GONNET, 13, rue Laffitte. Paris

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIE

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautéc pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de pertous relat au dessus de 20 france. pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. - L'honorable Maison Pontié est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, avant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, u moins les mêmes avantages que les grandes maisons de

DES COMMUNES DU LOT de M L. COMBARIEU archiviste départe-mental. Statistique, géographique historique, archeologique, géologi-que etc. avec carte du département.

5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 f. 50

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction: — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. - 1 fr. par la Poste.

pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. - 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

DFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exèc. de l'art. 93 du règl. du 18 juin 1811.— 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. - 1 f.10

lees des senechaussees, procèsverbal des séances -Liste complète des députés, par M. L. Combarieu, archiviste départemental. 15 exemplaires à vendre :

7 fr. au Bureau du Journal du Lot, 7 fr. 50 par la poste.

ET SES SEIGNEURS du Xº siècle au XIV siècle par MM. L. Combarieu et F. Cangardel. - 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. 1 f. 25

19 environ 25 volumes gr. in-8 iisons hebdomadaires. complet sont reçues dès à présent au prix de 500 / demand 61, Rue de Rennes, Chaque volume broché TEXTE PARIS Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIXº Sièc ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS Sur gratuitement INVENTAIRE RAISONNÉ ENCYCLOPÉDIE formera jes, qui seront publiés par livra de 10 francs envoyée LAMIRAULT & C" specimen Chaque livraison franc

Éditeurs

GRANDE Ivraison